

Pratiques en travail social et approche paradoxale systémique

Des parts invisibles à la « maîtrise » des paradoxes sociaux de l'intervention ?

La question que nous nous proposons de traiter est la suivante : en quoi les recherches sur les pratiques effectives de travailleurs sociaux, à l'aide de l'approche systémique paradoxale, sont-elles l'une des voies pour penser la complexité des processus sociaux à l'œuvre lors des interventions, au début d'un vingt et une ième siècle, marqué par la sur-responsabilisation du sujet et l'augmentation des incertitudes sociales ?

L'approche paradoxale systémique

Dès la première phrase de l'avant propos de son livre majeur : « Le paradoxe et le système, essai sur la fantasmagorie sociale », Yves Barel précise de la façon suivante l'objet de son ouvrage : « Cet essai est un essai sur les rapports entre le système social, le paradoxe et la contradiction, c'est-à-dire sur le jeu chatoyant de leurs analogies et de leurs différences, de leurs implications et désimplications mutuelles » (1989, p. 5). Puis, il précise aussitôt son parti pris, la complexité : « De leur mise en rapport naît un effet de contamination réciproque, mais une contamination qui comporte son principe propre d'auto-freinage, dans une dialectique du Même et de l'Autre qui ne cesse jamais... » (1989, p.5.) Ensuite, il prend position contre les conceptions d'une construction de savoir, qu'il constate comme dominante, qui verrouille la pensée. Il propose comme perspective de s'ouvrir à l'infini de la pensée. Il justifie la forme choisie, l'essai, afin que cette recherche puisse vivre, c'est-à-dire se transformer et devenir ce qu'elle n'était pas. Il précise que le genre de l'essai « incarne admirablement ce que nous chercherons à saisir tout au long de ces pages : le cheminement qui est aussi point d'arrivée, l'identité de ces contraires que sont le mouvement et le repos, le paradoxe du message auto-réflexif » (1989, p. 7). Son objet d'étude est clairement annoncé. Comment va-t-il procéder ?

La valorisation de la notion « d'idée », en référence à Merleau Ponty

Comme nous venons de le souligner Yves Barel affiche son intention de fait rupture avec les approches dominantes, tout en reconnaissant en même temps leur intérêt. Il souhaite participer à l'ouverture d'une autre voie que celle de l'enfermement dans une logique explicative qui clôt la pensée. Sa démarche n'est pas sans lien avec la phénoménologie. Cette dernière ne pense-t-elle pas le rapport à l'existence par la médiation des perceptions ? De fait, elle inverse la position de Descartes sur le « cogito ». Ce dernier n'affirmait-il pas : « je pense, je suis » (45/12, p.443) ? Merleau Ponty valorise, lui, le primat de l'expérience sensible sur la pensée : « Ce n'est pas le Je pense qui contient éminemment le Je suis, ce n'est pas mon existence qui est ramené à la conscience que j'en ai, c'est inversement le Je pense qui est réintégré au mouvement de transcendance du Je suis et la conscience à l'existence (45/12, p.443) ». Le langage exprime alors des pensées qui ont leur source dans l'expérience sensible, « lieu des changements incessants et de la lutte entre des groupes pour organiser le réel » (45/12, p. 88). Ainsi, le langage exprime-t-il « la prise de position du sujet dans le monde de ses significations ». Cette conception de l'humain étudie l'apparition de l'être à la conscience, au lieu d'en supposer la possibilité donnée d'avance » (45/12, p. 88). Elle fait donc rupture avec l'un des présupposés des approches dominantes, celui de supposer l'apparition de l'être à la conscience, sans l'étudier.

Il s'agit alors, dans cette perspective, de décrire, au plus prêt, les phénomènes observés afin que s'opère « la mise à jour de la vie préscientifique de la conscience qui seule donne leur sens complet aux opérations de la science et à laquelle celles-ci renvoient toujours ». (45/12, p.86). Cette description fait une place à la subjectivité, c'est-à-dire à ce que ressent le sujet. Elle rompt aussi, en cela, avec la conception positiviste des sciences, pour qui la subjectivité est abusive et avec laquelle il est nécessaire de faire rupture. Elle fait partie des épistémologiques compréhensives.

C'est ainsi qu'Yves Barel, dans son avant propos, valorise, pour qualifier le mot système, non les mots « notion », « concept » et « catégorie », qu'il écarte, mais le mot « idée ». Il le définit ainsi « une idée, c'est-à-dire en suivant Merleau-Ponty, « l'excès de ma visée sur les significations disponibles », l'intention d'ajouter une signification aux « significations disponibles », à partir d'un « vide déterminé » que le mot système cherchera-mais ne parviendra pas, à combler ». (1989, p.8). Le langage est alors appréhendé à la fois comme celui qui ouvre sur toutes les possibilités et en même temps peut ouvrir le jeu entre les signifiants ou le clure. Son intention est d'ouvrir le jeu. Aussi, lui fallait-il une méthode d'investigation qui puisse être en correspondance avec cette intention.

« L'incongruité planifiée » comme méthode, en référence à Kenneth Bruke

A la fin de son premier chapitre, Yves Barel¹ fait référence à « l'incongruité planifiée » (1989, p.50) comme méthode pour révéler ce que les idéologies dominantes ne perçoivent pas. « En rapprochant système et paradoxe, c'est-à-dire en pratiquant « l'incongruité planifié » de Burke, on espère ouvrir un champ neuf d'étonnements » (1989, p.50). Il avait précédemment indiqué en note, à la page 48, « l'expression est de Kenneth Burke, qui relève la manipulation de l'incongruité (rapprochement paradoxale de choses) comme procédure de connaissance et de description du monde chez des gens aussi divers que Shakespeare, Spengler, Bergson... ».

Charles Roig, dans son livre « Symbole et société, une introduction à la politique des symboles, d'après l'œuvre de Kenneth Bruke », précise : « C'est par un tel constat et par une réflexion sur les « perspectives par incongruité » que K. Bruke a commencé les travaux qui devaient aboutir à la grammaire des motifs ». (1977, p.24). Un peu plus loin, dans son ouvrage, il présente cette grammaire et ses cinq propriétés. C'est la dernière qui est en lien avec notre propos. « La cinquième proposition (de la grammaire des motifs) définit les propriétés les plus générales du langage qui sont impliquées par les opérations qui précèdent. En bref, il s'agit du fondement métaphorique de la perspective comme procédé de verbalisation du réel. Cette proposition débouche sur une méthode lorsque l'on fait l'hypothèse d'une grande autonomie du langage par rapport au réel et donc d'une liberté réelle pour son utilisateur. C'est ce que Burke appelle « la perspective par incongruité » dont l'expression la plus simple se trouve dans un assemblage insolite ou inhabituel de mots. Un tel assemblage produit un effet dans la mesure où il révèle « des relations entre les objets que notre vocabulaire rationnel coutumier a ignoré. (PC p.90). Parler d'un lion comme d'un chien...c'est utiliser la perspective par incongruité » (1977, p.72). Ainsi, parler d'un « système » comme d'un « paradoxe » et inversement serait l'une des voies pour tenter de rendre visible comment l'un est inclus dans l'autre et réciproquement. C'est cet enchevêtrement qu'Yves Barel se propose d'explorer afin de mettre à jour le potentiel heuristique de cette « redondance et superposition ».

Puis Charles Roig, poursuit en indiquant l'inspirateur de cette méthode, ses limites et son intérêt pour Kenneth Burke. « C'est en généralisant quelques réflexions de Bergson que

¹ En page 50,

Burke arrive à une méthode d'analyse et de conceptualisation. S'agissant de l'approche verbale collant le mieux à la réalité Bergson propose que nous cultivions délibérément l'usage des concepts contradictoires. Ceux-ci ne nous donneront pas la réalité dans la totalité, mais au moins ils nous donneront quelque chose de plus significatif que ce que l'on peut atteindre en supposant que nos conceptions des phénomènes naturels sont réelles. Ceci est parfois pris suffisamment au sérieux pour que de brillants esprits se mettent à traiter scrupuleusement ces imperfections de la pensée et de l'expression comme si elles reflétaient des réalités correspondantes dans la nature. Au lieu de chercher ainsi une synthèse hégélienne qui suivrait la thèse et l'antithèse, nous devrions réaliser que le cours réel des événements est nécessairement unique à tout moment » (1977, p.94). Ces précisions sont concordantes avec l'intention affichée d'Yves Barel d'explorer les potentialités du langage sans vouloir l'utiliser pour enfermer la « pensée ». Elles le sont aussi avec l'analyse de l'intérêt et des limites de la dialectique hégélienne pour décrire les processus de la construction social d'un sens.

Trois façons de penser les rapports entre le système, le paradoxe et la contradiction

Yves Barel, dans les chapitres deux et trois de son ouvrage, convoque, met en scène et passe au crible de son analyse critique les propos de trois types d'auteurs. Tout d'abord, il y a les discours d'auteurs qui lui servent d'exemple pour illustrer comment un raisonnement peut être pris dans un raisonnement paradoxal, comme par exemple l'étude de Maffesoli sur la marginalité social (1989, p 16.). Puis, il y a ceux dont il décortique la façon de penser. Par exemple, dans le chapitre deux, il cite quinze fois Wilden. Il montre comment les propos de celui-ci sont révélateurs des effets de rapports paradoxaux, sans toutefois pouvoir en prendre pleinement la mesure. Enfin, il y a les propos de ceux sur lesquels il s'appuie pour légitimer son analyse, comme les résultats des recherches du biologiste Ruyer, (cité cinq fois dans le chapitre un, par exemple) ou les prises de positions sur le langage du philosophe Castoriadis, auteur auquel il fait référence dans différents chapitre. Il met ainsi en scène un débat contradictoire, qui sert de support à la présentation de plusieurs façons de penser les rapports entre le système, le paradoxe et la contradiction, l'objet de son ouvrage. En voici une présentation synthétique et inévitablement réductrice.

Il différencie trois façons de pensée les rapports entre le système, le paradoxe et la contradiction. Il les relie à trois points de vue épistémologiques : le fonctionnalisme, la dialectique et l'approche paradoxale systémique. Le fonctionnalisme penserait le système comme une unité, composée d'éléments distincts qui ne peuvent pas être contradictoires. La contradiction est alors exclue du système. Elle est une impasse logique, un dilemme, une aporie. Il ne peut pas y avoir de jeu paradoxal pour cette façon de penser. La dialectique, elle, envisagerait le système comme structuré par des éléments contradictoires qui peuvent néanmoins, momentanément, être pensés comme co-existant. La contradiction est tolérée et néanmoins que provisoire. Les contradictoires deviennent alors des contraires en tension, dont l'organisation hiérarchique peut être modifiée, par exemple une proposition principale peut devenir secondaire ou inversement. Les logiques contraires conjointes, à terme, sortent du système, par la synthèse. Ces deux approches dominantes, sont, pour Yves Barel, deux versants d'un même point de vue,- l'un qui disjoint et l'autre qui conjoint des logiques contradictoires-, dont la spécificité est de ne pas pouvoir envisager que ces logiques se compénètrent. Pour l'approche paradoxale, le système est composé d'autres systèmes. Ceux-ci entretiennent entre eux des rapports paradoxaux de fusion, séparation, à l'infini. Ils forment une hiérarchie enchevêtrée dont l'issue est indécidable. C'est la contradiction de l'objet avec lui-même qui est la condition nécessaire, mais pas suffisante, d'un processus paradoxal. C'est s'autoriser à penser et explorer « l'impossible rupture ». C'est aller à l'encontre de l'idée qu'il est « impossible,..., de ne pas chercher et trouver la méta-règle qui permette de

distinguer les figures et le fond de l'univers, parce que, en définitive, il est inconcevable que la figure soit aussi ou devienne le fond, et le fond la figure, c'est-à-dire que la méta-règle change ». (1989, p.6)

	Fonctionnalisme	Dialectique	Approche paradoxale systémique
Système	Composé d'éléments simples	Composé d'éléments simples en tension	Composé d'autres systèmes
Contradiction	Dilemme	Peut être dépassée grâce à la synthèse	Une condition nécessaire mais pas suffisante
Rapport à la contradiction	Contradictaires	Contraires	Paradoxale
Rapport du système avec un autre système	Unité	Unité	Unité et identité
Rapport entre les systèmes	Ou (disjonction)	Et (conjonction)	Et/ou en même temps (compénétration des systèmes)

Cette présentation de ces distinctions propose une lecture des différentes logiques qui président à la construction d'un sens. L'originalité de l'approche paradoxale systémique, construite par Yves Barel est de rendre, visible et lisible, des processus paradoxaux à l'œuvre au-delà de nos perceptions et notre façon de leur donner sens en référence aux approches positiviste ou dialectique. Cela ouvre comme perspective de pouvoir penser que ce qui est visible peut être aussi relié à des logiques invisibles, ce que nous concevons comme séparé peut aussi être relié. C'est penser les processus comme le rapport entre ce qui est actualisé et ce qui est potentialisé et néanmoins aussi agissant. C'est percevoir, au-delà du discontinu qui dérouta la raison cartésienne, une continuité paradoxale.

Yves Barel est l'auteur dont toute l'œuvre explore les processus de construction d'un sens des systèmes sociaux, pensés comme étant dans une situation paradoxale. L'ouvrage écrit en hommage à sa mémoire « Système et paradoxe autour de la pensée d'Yves Barel » (1993), présente toute l'ampleur de cette œuvre méconnue. Des chercheurs ont néanmoins pris appui sur cet apport conceptuel pour mettre à jour des parts invisibles de pratiques, singulières et contextualisées, en travail social.

Recherches et mise à jour de processus sociaux complexes

A ce jour, cinq chercheurs, qui s'inscrivent explicitement dans la lignée d'Yves Barel, ont publié leurs travaux sur des pratiques en travail social. Que mettent-ils donc à jour que la raison positiviste ou cartésienne n'aurait pas pu appréhender ?

« Les voies de l'observation. Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines, » (1991)

Ruth Canter Kohn et Pierre Nègre, prenant appui sur l'approche paradoxale systémique, proposent une lecture des processus mis en jeu lors de pratiques d'observations en recherches en sciences humaines. Ils posent d'entrée de jeu le décor. Ils montrent comment les différentes acceptions du mot : « observation », décrivent un processus auto-référencé.

Puis il décortique les pratiques dite « objectivantes » et celles à « visées implicatives ». Ils mettent à jours les processus paradoxaux qui participent de la construction de l'observation, comme le double processus d'anticipation et de rétroaction, dans les trois dimensions du temps et des différents espaces mobilisés. Ils dévoilent les stratégies mises en œuvre : de ventilation, de compartimentage ou de compromis, quelque soit le choix de l'option, pour gérer cette place d'intériorité et d'extériorité simultanée, dans un rapport à la personne ou au groupe observé, où interfère la gestion de la proximité et de la distance de l'observateur avec l'observé et le destinataire de la recherche.

A la fin de leur ouvrage, il propose une modélisation heuristique des niveaux qui interfèrent lors de l'observation. Ils décrivent trois types d'observation : réflexe, dirigée et complexe. Ils déploient, à l'aide du schéma proposé, trois fonctionnements de l'observation : automatique, choisi ou questionnant. Ils invitent le lecteur et les praticiens de l'observation à prendre le risque de la prise de conscience des jeux paradoxaux des processus qui lient et séparent, en même temps, l'intériorité et l'extériorité. Trois niveaux seraient en interaction. Tout d'abord, celui de la perception. Puis, un deuxième cercle est composé des valeurs, des pensées et des affects de l'observateur. Enfin, un troisième niveau est défini par la place occupée par l'observateur dans un dispositif social et par le parcours singulier de celui-ci. Ils nous invitent à nous ouvrir au jeu paradoxal entre ces différents niveaux, afin de dissocier et lier la rigueur de l'objectivité et la créativité de la subjectivité.

**« La quête du sens en éducation spécialisée, de l'observation à l'accompagnement »
(1999)**

Pierre Nègre, dans cet ouvrage, nous expose d'abord les déterminants de l'intervention de l'éducateur spécialisé. Il nous démontre comment celui-ci occupe une place sociale qui peut être décrite comme paradoxale. Il décrit la fonction de l'éducateur comme celle d'une « interface contradictoire » (1999, p.15). Ce dernier est décrit comme dans la situation sociale d'être un passeur de sens entre l'utilisateur, l'administration et les producteurs de discours savants en éducation spécialisée.

Puis, il développe une lecture synchronique des trois grands paradoxes qui ont traversés et organisés l'éducation spécialisée, depuis la deuxième guerre mondiale à la fin du vingtième siècle. Le premier est structuré par les logiques contradictoires de l'observation et de l'action ou la quête du sens de la raison. Le second est défini par les logiques contradictoires de la relation d'aide et du contrôle ou la raison des sens. Le troisième est déterminé par les logiques contradictoires de l'accompagnement et de la massification ou le sens de l'orientation.

En conclusion, il propose de percevoir les apories, produites par une lecture positiviste des déterminants de la place sociale occupée par l'éducateur, comme fondatrices d'une lecture des rapports paradoxaux. Ceux-ci sont construits par la superposition et l'enchevêtrement de la quête de sens de l'acteur social et de la place occupée dans une organisation. Cette place est analysée comme déterminée par des logiques contradictoires dont le travail social est dans l'obligation et l'impossibilité de choisir entre celles-ci. Ainsi, s'ouvrir à la conscience des jeux paradoxaux, ouvre comme perspective, la mise en œuvre consciente de stratégies paradoxales ou double, pour « maîtriser », au sens de l'art de faire avec, des situations sociales qui se révèlent être contradictoires. C'est alors pouvoir penser la parole éducative comme structurée par l'enchevêtrement de niveaux. Aussi, Pierre Nègre, à la fin de son livre, nous fait cette proposition paradoxale « c'est en faisant autre chose que ce qui lui est explicitement demandé que l'éducateur accomplit véritablement sa mission » (1999, p.132).

« Sexualité et handicap : le paradoxe des modèles. D'Alter à Alius, du statut d'adulte au statut d'handicapé » (2001)

Maryline Barillet-Lepley a fait enquête auprès d'éducateurs qui accompagnaient des adultes en situation de handicap mental. Elle a passé au crible les propos tenus par des professionnels, allant jusqu'à porter son attention aux altérations de l'énonciation.

Elle montre, d'abord, comment devoir tenir un discours sur des adultes en situation de handicap mental, pour un éducateur, c'est être dans une situation paradoxale, au sens défini par Yves Barel, c'est-à-dire : « une situation dans laquelle il est nécessaire de faire, de dire ou de penser une chose et le contraire de cette chose. On peut dire que le paradoxe s'exprime dans la double obligation de choisir et de ne pas choisir entre deux ou plusieurs solutions à un problème » (1989, p 279). En effet comment faire avec la contradiction dont est porteuse l'énoncé : « adulte et handicap mental », « puisque l'adulte, donc celui qui est responsable, est aussi handicapé, donc entravé dans l'évaluation de cette responsabilité » (2002, p. 163) ?

Les discours tenus par des éducateurs sur le thème de la sexualité lui servent d'analyseur. Elle montre que les mots utilisés sont révélateurs de stratégies langagières. Des stratégies dites simples qui peuvent mettre en avant le fait que l'adulte en situation de handicap mental a des droits, ou alors qui soulignent le fait de devoir les protéger, ou enfin, qui expriment le fait de ne pas savoir quoi faire et alors de devoir différer l'action. Ils sont aussi révélateur d'un autre type de stratégie qui tente de gérer la contradiction interne à l'énoncé « adulte en situation d'handicap mental ». En effet, elle met à jour comment certains propos, pour gérer cette situation impossible, dissocient les espaces, celui de l'hébergement et celui hors hébergement, et les temps. Cette stratégie de « compartimentage », ou double, serait utilisée, par certains, pour tenter de gérer la gestion d'une contradiction insoluble.

Maryline Barillet-Lepley nous montre, aussi, comment les discours produits sont en lien avec la particularité de la place occupée par l'éducateur : celle de devoir tenir compte de deux interlocuteurs : les personnes qui sont en situation de handicap et celles qui ne le sont pas. L'éducateur serait donc en situation de devoir faire le pont entre les unes et les autres, afin de permettre aux uns et aux autres d'être reconnus, c'est-à-dire identifiés, différenciés et inclus dans une relation symétrique, mue par le sentiment de gratitude mutuelle. L'éducateur se trouverait alors dans la situation de devoir lier et dissocier, en même temps, la singularité de la situation de la personne en situation de handicap mental et les caractéristiques normatives de l'environnement. C'est ainsi, qu'elle met au jour comment le concept de « projet » se révèle être une stratégie double, qui permet de dissocier et lier l'individu dans son rapport à un collectif. Mais pas seulement, elle permet aussi de dissocier et lier les notions d'adulte responsable et de handicap nécessitant une protection, le discours de l'intention et celui de l'action, « l'autre » perçu comme soi-même et « l'autre » appréhendé comme différent, l'écoute et la responsabilité.

Elle révèle, par son étude, « l'extraordinaire complexité de l'action. Mais surtout elle rend quasiment palpable la difficulté que cette pratique engendre. Au-delà des artifices de pensée par lesquels les acteurs se sortent des pièges tendus par le statut paradoxal d'adulte handicapé mental, une réalité émerge, celle d'une mission quasi impossible, faite de contradictions et d'injonctions paradoxales » (2002 p. 168).

« Pratique des écrits et écriture des pratiques. La part « indicible » du métier d'éducateur » (2007)

Patrick Rousseau a construit un recueil de données de recherche constitué, d'une part de « livrets de suivi », rédigés par deux équipes de travailleurs sociaux chargés de mesures d'A.E.M.O, et d'autre part de la collecte de trente-deux rapports au Juge des Enfants.

Dans le dernier chapitre de son livre, il met au jour comment les rapports au Juge des Enfants, dans le cadre d'une mesure AEMO, peuvent être lus comme l'art d'informer le juge des enfants des conditions d'éducation du mineur par sa famille tout en maintenant la relation avec celle-ci. Cet écrit est appréhendé comme en lien avec les conditions sociales de son énonciation, c'est-à-dire une aide et un contrôle, imposés par le législateur, en rapport avec la notion de mineur en danger. Dire au juge sans rompre la relation avec la famille, tel serait le défi que les éducateurs relèveraient.

Mais comment ? En développant des stratégies d'énonciation paradoxale, c'est-à-dire qui se situent à deux niveaux à la fois : l'information au juge et le maintien de la relation avec la famille. Aussi, Patrick Rousseau illustre comment il mobilise des concepts linguistiques pour mettre à jour les stratégies mises en œuvre dans les rapports écrits. A partir d'exemples concrets, il montre la pertinence d'avoir recours aux concepts d'« énonciation », de « nomination », de « présupposés », d'« implicite », de « modalisation », de « propositions ambiguës » pour rendre visible comment les rapports écrits permettent aux éducateurs de tenir la place paradoxale, impossible et nécessaire, qu'il revendique socialement d'occupée.

Il se risque à proposer un lien entre cette analyse de pratique et l'identité professionnelle qui « se construit et est renforcée par des pôles contradictoires, alors que dans sa pratique, l'éducateur en traduit la possible unité ». (2007, p.267)

« Famille(s) sous aide contrainte. Paradoxe et processus d'humanisation » (2011)

Pour ma part, j'ai fait enquête auprès d'une famille, faisant l'objet d'une mesure d'action éducative, pendant plus d'un an. Les propos tenus par un juge des enfants, une mère, une éducatrice et un jeune de 16 ans, dans le bureau du juge des enfants ou dans l'appartement de la famille, lors de l'entretien de mi-parcours, ont été analysés. J'ai mobilisé des concepts de l'analyse sémiotique élaboré par A.J. Greismas et ceux de l'approche paradoxale.

Ces apports m'ont permis de penser les discours enregistrés comme déterminés par l'enchevêtrement de quatre niveaux : - la communication, qui est traversée par les logiques du signe et du sens, - l'éducation qui est mue par l'opposition entre l'idéalité et la réalité, - la situation d'éducation familiale qui est définie par le législateur par l'opposition entre la sphère privée et la sphère publique, - et, enfin, une mesure d'action éducative qui est structurée par l'opposition de l'aide et de la contrainte.

Cet outillage conceptuel a révélé les stratégies langagières mises en œuvre par chacun des interlocuteurs. Celles-ci apparaissent comme produites par l'enchevêtrement d'une place sociale, déterminée par des logiques contradictoires, et par la façon dont l'acteur social donne sens à sa situation. Sa place sociale est structurée par la situation d'aide contrainte, spécifique à ce type de mesure, définie par les articles 360 et suivants du Code civil. L'expression d'un sens est déterminé par l'intention de l'acteur social et par la façon dont il se représente les contradictions qui définissent sa place sociale. Au-delà de la singularité des discours de chacun des interlocuteurs, est mis au jour les déterminants des situations sociales de la place sociale occupée par chacun des interlocuteurs.

Ce travail de recherche, comme le précise Bertrand Bergier à la fin de la préface, « ne se contente pas de repérer les dilemmes, il nous permet de prendre conscience des différentes stratégies possibles, nous révèle la façon dont chacun se représente les déterminants de sa situation sociale et donne sens à son rôle sociale dans une situation d'interaction donnée » (2011, p. 17)

Enjeux ?

Cet état, rapide, des principales recherches, effectuées sur des pratiques en travail social, à l'aide de l'approche paradoxale d'Yves Barel souhaite attirer l'attention sur l'intérêt de ces constructions pour trois espaces : la recherche, l'intervention et la formation en travail social.

Pour la recherche

Ces recherches, construites à l'aide de l'approche paradoxale, à partir de corpus constitués de traces de pratiques, ont la particularité de proposer une intelligibilité du rapport entre la place sociale occupée par l'acteur social et sa quête d'un sens. L'interprétation construite révèle comment les pratiques des acteurs sont mues par des jeux d'actualisation et de potentialisation, produits par les logiques contradictoires qui définissent la place sociale occupée par les acteurs. Les différentes recherches évoquées l'illustrent, pour un type de situation : l'observation, les discours « de » et « sur » l'éducation spécialisée, les discours des éducateurs sur le thème de la sexualité et les adultes en situation de handicap mental, les rapports écrits au Juge des Enfants dans le cadre d'une mesure AEMO, les discours produits lors d'audiences d'assistance éducative et d'un entretien de mi-parcours d'une mesure d'AEMO. Ce type de recherche ouvre sur une compréhension des processus paradoxaux qui influent sur la mise en sens des acteurs.

Pour l'intervention

La familiarisation et l'appropriation de ce type de lecture des pratiques peuvent déboucher sur la possibilité de déconstruire ses façons de percevoir, de penser et d'agir l'intervention sociale. Elle peut permettre de penser le processus paradoxal de dissociation et de liaison entre les pôles des logiques contradictoires qui définissent la place sociale occupée par les différents acteurs sociaux. Cette prise de conscience peut favoriser une redéfinition de la façon de penser sa fonction de travailleur social. Elle peut offrir alors la perspective de penser et mettre en œuvre, consciemment, des stratégies doubles. Celles-ci peuvent permettre de gérer l'incertitude et l'indécidable, générées par les déterminants contradictoires qui définissent les places sociales occupées par les différents acteurs sociaux. Cette approche offre enfin la possibilité, comme nous le propose Patrick Rousseau, de penser l'unité d'une identité professionnelle qui « se construit et est renforcée par des pôles qui se posent comme contradictoires, alors que dans sa pratique, l'éducateur en traduit la possible unité. (2007, p.267). En effet, comme nous le dit Michel Autès : « (...) c'est l'ensemble qui fait sens : l'identité n'est pas double, elle est une. C'est cela la stratégie de l'invisible : elle est dans les modalités de construction de l'identité plutôt que dans le produit, elle est dans le positionnement particulier, paradoxal de l'énonciation et non de l'énoncé » (1989, p.50).

Pour la formation

Les clefs de lectures, proposées par les différentes recherches, peuvent servir de point d'appui, dans le cadre de la formation, pour sensibiliser les personnes en formation aux différentes façons de penser les pratiques sociales, au regard des déterminants qui définissent la place sociale occupée par le travailleur social. En effet, la formation peut être un lieu propice pour attirer l'attention sur « sa » façon de penser le rapport entre les logiques contradictoires qui déterminent la place sociale occupée. Elle peut permettre d'attirer l'attention sur « sa » façon de penser le rapport entre les contradictions qui structurent et

traversent les différents textes de loi parus ces dernières années pour cadrer l'intervention. Cette intelligibilité des logiques contradictoires à l'œuvre offre la possibilité d'initier à la compréhension de logiques non visibles, mais néanmoins agissantes. Elle peut aussi inviter les étudiants à percevoir l'incertitude et l'indécidable, non comme un poids, mais comme un espace d'avènement de possibles lors de la rencontre avec autrui.

De façon transversale à ces trois champs, peut être que l'approche paradoxale systémique d'Yves Barel peut aussi « ouvrir vers le champ de l'éthique ou, en d'autres termes, pour apprendre à se tenir ouvert vers ce qui nous dépasse ». (Pierre Nègre, 2001, p. 16.)

François Gouraud, le 26 mai 2013.

Bibliographie :

- AMIOT M., BILLARD I. et BRAMS L., 1993, *Système et paradoxe, autour de la pensée d'Yves Barel*, Paris, Seuil.
- AUTES M., 1989, l'identité de l'éducateur spécialisé ou les incertitudes du pouvoir de nommer. *Pratiques symboliques, pratiques discursives et lien social*, *Ecarts*, 6, 39 à 79.
- BAREL Y., 1982, *La Marginalité sociale*, Paris : PUF.
- BAREL Y., 1982, Les enjeux du travail social in *Actions et recherches sociales*, Albi : Erès, n° 3, 23 à 40.
- BAREL Y., 1987, L'autonomie une réponse aux enjeux et aux problèmes contemporains ? in *Confluences*, N° 2, 24 à 30.
- BAREL Y., 1988, Du bon usage du paradoxe dans la pensée et la pratique sociales in *Pratiques de formation : Analyses*, n°16, 13 à 26.
- BAREL Y., 1989, *Le paradoxe et le système : Essai sur le fantastique social*, Grenoble : PUG.
- BAREL Y., 1990, L'intégration, le sens et le lien social in *Espace social*, n°29, 11 à 22.
- BAREL Y., et MITANCHEY N., 1990, *Paradoxe de la pédagogie et pédagogie du paradoxe*, Document ronéoté.
- BARILLET-LEPLEY M., 2001, *Sexualité et handicap, le paradoxe des modèles, d'alter à Alius, du statut d'adulte au statut d'handicapé*, Paris : L'Harmattan. Préface de Pierre Nègre.
- BARILLET-LEPLEY M., Sexualité et handicap, le paradoxe des modèles, *Les Cahiers de l'Actif*, N° 306/307, 163 à 168.
- GOURAUD F., 2005, Approche paradoxale et analyse sémiotique de discours de jeunes, in *Espace social*, Amiens : la revue du CNAEMO, n° 9, 31 à 36.
- GOURAUD F., 2010, « La restitution-réception : une confrontation en raison grâce à un dispositif paradoxal ». Titre de l'intervention présentée à Genève au *Congrès International de l'AREF*.
- GOURAUD F., 2011, Mesure d'Action Educatrice en Milieu Ouvert et formation à la fonction éducative du parent. Ouvrir la rencontre à l'indécidable ? *4ème Congrès international de l'AIFRIS*.
- GOURAUD F., 2011, *Famille(s) sous aide contrainte, Paradoxe et processus d'humanisation*, Paris : l'Harmattan.
- KOHN R.C. et NÈGRE P., 1991, *Les voies de l'observation : Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Paris : Nathan. Préface d'Yves Barel.
- KOHN R.C., 1990, Formation et recherche : tenir ensemble des contradictoires, in *Pratiques de Formation/Analyses, Paradoxes du travail social (2), quels modèles ? Quelles formations ?* Université de Vincennes Paris 8, Formation permanente.
- KOHN R.C., 1992, Démarche clinique et pensée paradoxale en sciences de l'éducation, in *Dossier en vue d'une habilitation à diriger des recherches*, Paris.
- LE DOARE N., 2004, *Conseillère en économie sociale et familiale, un métier éducatif*, Paris : Nathan.
- MERLEAU-PONTY M., 1945, 2012, *Phénoménologie de la perception*, Mesnil sur l'Estrée, Gallimard.
- NÈGRE P., 1988, L'éducation spécialisée ou la représentation paradoxale, in *Pratiques de Formation/Analyses, Paradoxes du travail social : quelles incidences sur la formation ? N° 16* pp 87-98.
- NÈGRE P., 1995, Paradoxe in *Dictionnaire Critique d'Action Sociale*, Paris : Bayard, collection Travail Social, 267 à 268.
- NÈGRE P., 1998, Les réunions professionnelles : un objet hypercomplexe, in *FORUM*, Paris : la revue du Comité de Liaison des Centres de Formation Permanente et Supérieure en Travail Social, n° 83, 9 à 16.
- NÈGRE P., 1999, *La quête du sens en éducation spécialisée, de l'observation à l'accompagnement*, Paris : l'Harmattan.
- ROIG C., 1977, *Symboles et sociétés, une introduction à la politique des symboles d'après l'œuvre de Kenneth Burke*, Genève, Peter Lang.
- ROUSSEAU P., 2004 Le rapport d'A.E.M.O : un miroir grossissant des paradoxes du travail social, in *Pratiques, langues et discours dans le travail social*, (sous la dir. de I. Léglise), Paris : L'Harmattan.
- ROUSSEAU P., 2007, *Pratique des écrits et écriture des pratiques. La part « indicible » du métier d'éducateur*. Paris : l'Harmattan
- SOULET M-H., 1988, L'activité concrète des travailleurs sociaux : seuils et paradoxes, pp71-85, in *Pratiques de Formation/Analyses, Paradoxes du travail social : quelles incidences sur la formation ?*
- SOULET M-H., *Petit précis de grammaire indigène de travail social. Règles, principes et paradoxes de l'intervention sociale au quotidien*. Editions Universitaires Fribourg Suisse.
- Reuves :**
- Paradoxes du travail social (1), quelles incidences sur la formation ?* *Pratiques de Formation/Analyses*, n°16, 1988.
- Paradoxes du travail social (2), quels modèles ? Quelles formations ?* *Pratiques de Formation/Analyses*, n°19, 1990.